

## L'Empire des anges de Bernard Werber

Bernard Werber est un écrivain atypique dont les œuvres mêlent à la fois le polar, la spiritualité et le fantastique voire même le surnaturel ou la biologie. Son roman magistral « Les fourmis », prix des lecteurs de Sciences et Avenir, s'est vendu à 20 millions d'exemplaires...

Dans le roman ci-dessus, Werber décide de s'attaquer à l'au-delà. Son héros ne vit donc pas longtemps : « *On meurt tous un jour. Et pour moi ce jour c'est aujourd'hui* ».

Avec lui, nous arrivons au Paradis : « *maintenant notre « chez-nous » n'est plus « ici-bas » mais « ici-haut »... J'ai l'impression d'être devenu étranger chez moi* ».

Le ton est lancé, car ce roman est plein d'humour. L'auteur joue avec les mots et les situations. Ainsi le héros mort est tout d'abord jugé pour savoir s'il a mérité de par sa vie de devenir un ange, « *Avant qu'on me juge, je me juge. Drôle de sensation. Ainsi c'était cela, ma vie ? Ce qui me frappe d'abord, c'est tout ce temps que j'ai gaspillé. J'avais peur.* » Heureusement pour lui, il a un bon avocat... Emile Zola ! Ce dernier, grâce à une anaphore célèbre sauve le héros nous permettant ainsi avec lui de devenir un ange ! Un ange débutant, qui devra tout apprendre de la vie d'un intermédiaire de Dieu, se former à être un bon ange gardien, qui aide et guide, sans trop en faire, les « clients » humains qu'on lui a confié.

A travers les aventures de Michael, d'anciens amis qu'il rencontre, et de ses trois protégés, on croise Marilyn Monroë, on apprend tout sur les rats, etc. Les délires se succèdent, toujours plus inattendus les uns que les autres et toujours racontés sur un ton léger et ironique.

Il ne faut toutefois pas s'y tromper, si l'auteur ne se prend pas au sérieux, cela ne l'empêche pas d'énoncer de très sérieuses considérations sur notre vie contemporaine. « *L'ovule élit le spermatozoïde dont la formule génétique est la plus différente de la sienne. Comme si déjà, à ce stade premier, nos cellules savaient que la nature s'enrichit de la différence et non de la similitude* » « *notre organisme est déjà une société idéale. Là-dedans, pas de compétition, pas de chefs, tout le monde est à la fois différent et complémentaire, et pourtant tout le monde agit dans l'intérêt général* ».

Michael même s'il les regarde du « septième ciel », n'a pas une haute considération de ses anciens congénères : « *Beaucoup d'humains sont prêts à se battre bec et ongles pour qu'on ne leur ôte pas leurs chaînes* », c'est « *la malédiction de la vie en groupe. Quelles que soient les intentions originelles, il y en aura toujours pour grimper sur la tête des autres. Et si les exploités refusent d'assumer leur rôle, les exploités les y obligent ! Les ouvriers exigent des patrons, les disciples exigent des gourous et les citoyens des présidents* ».

Les intrigues ne sont d'ailleurs que des prétextes pour aborder, toujours sur un ton taquin, des thèmes très actuels, l'intelligence artificielle par exemple « *Les cardinaux engrangent donc tous les grands principes du christianisme dans un programme informatique et le déposent ensuite dans un robot humanoïde qu'ils baptisent « Pie 3,14 »* ». « *Au prochain conclave, un ordinateur prendra place parmi les papabili. Il n'est pas de meilleur choix qu'un ordinateur pour représenter le christianisme.* »

Le style enfin du livre est très original, l'intrigue étant entrecoupée d'explications « scientifiques » tirées de sondages trottoirs ou de la très savante Encyclopédie du Savoir Relatif et Absolu de Edmond Wells : « *POINT DE VUE : BLAGUE* : « *C'est l'histoire d'un type qui va chez son médecin. Il porte un chapeau haut de forme. Il s'assied et ôte son chapeau. Le médecin aperçoit alors une grenouille posée sur un crâne chauve. Il s'approche et constate que la grenouille est comme soudée à la peau. – Et vous avez ça depuis longtemps ? s'étonne le praticien. C'est alors la grenouille qui répond : – Oh vous savez, docteur, au début, ce n'était qu'une petite verrue sous le pied.* » Cette blague illustre un concept. Parfois on se trompe dans l'analyse d'un événement parce qu'on est resté figé dans le seul point de vue qui nous semble évident. »

Un excellent livre, qui se lit comme un polar, ne serait-ce que pour connaître la destinée des trois « clients » de Michael « *Jacques qui veut écrire, Igor qui veut être un dur, Venus qui veut plaire* ». On sourit sans cesse mais on a aussi envie de prendre des notes pour pouvoir se souvenir des nombreuses maximes énoncées : « *Tous deux, nous sommes autonomes. Tous deux nous sommes complémentaires. Tous deux nous avons renoncé à changer l'autre et accepté nos défauts respectifs.* » « *Ils ne sont pas méchants. Ils sont ignorants, donc ils ont peur.* » « *Le devoir de tout homme est de cultiver sa joie intérieure. Mais beaucoup de religions ont oublié ce précepte.* »

Pour ma part je retiens ces belles considérations sur la notion de liberté, plutôt misanthrope encore... : « *Son suprême orgueil est de se croire libre !* » « *Je comprends que cette liberté que j'ai toujours réclamée, je n'ai jamais été éduqué pour l'assumer et que cela m'arrangeait bien de penser que quelque part en haut d'autres êtres mystérieux plus intelligents que moi s'occupaient de me protéger et de me guider.* »

Un roman iconoclaste, original, drôle. Même s'il ne deviendra pas un grand classique, à lire absolument : 8,5/10.